

Incertitudes de Nicolas Déflache (2000)

Autour de Comment C'est, l'Innommable et Soubresauts de Samuel Beckett

Avec Arnaud Garnier (récitant), Maja Pavlovska (chant), Mathieu Fèvre (clarinette), Raphaël Godeau (guitare) et Stéphane Mondésir (percussions)

Quatre musiciens improvisateurs et un comédien errent dans un univers sonore dans lequel s'opposent la liberté de leur interprétation et le monde impérieux de Samuel Beckett. Elaborée dans l'esprit d'un atelier de création radiophonique, la pièce fait apparaître comme par intermittence les images déroutantes d'une détresse familière.

Durée 9 minutes




Notice

Les phrases issues de Soubresauts (en petits caractères) ne doivent pas être dites. Elles sont là pour figurer l'atmosphère que l'on veut obtenir.

Les parties en *italiques* sont celles de la chanteuse qui peut les exprimer (dire, chanter, marmonner, chuchoter...) de différentes manières.

Les instruments improvisent tout au long de la pièce. Des parties instrumentales plus développées sont attendues là où sont placés les extraits de Soubresauts. La chanteuse intervient également à ces moments là, notamment sur la première partie de la page 2 et sur la page 3.

 *Indique que les mots doivent être exprimés en même temps que ceux qui les entourent. L'acteur dira le texte principal tandis que la chanteuse fera ces réponses, en écho ou comme une explication.*

Incertitudes

de Nicolas Déflache

d'après Samuel Beckett

*Des barils métalliques frappés au loin évoquent l'existence possible d'un autre univers
Guitare et clarinette entrent progressivement*

Je suis enfermé, je suis dans quelque chose, ce n'est pas moi, c'est tout ce que je sais, laissons ça, c'est à dire, faire un endroit, un petit monde, faire un petit monde, il sera rond, cette fois il sera rond, ce n'est pas sûr, au plafond bas, aux murs épais, pourquoi bas, pourquoi épais, je ne sais pas, ce n'est pas sûr, c'est à voir, tout ça est à voir, un petit monde, chercher un petit monde, chercher comment c'est, essayer de deviner, y mettre quelqu'un, y chercher quelqu'un, et comment il est, et comment il fait, ce ne sera pas moi, ce sera peut-être moi, ce sera peut-être mon monde, coïncidence possible, il n'y aura pas de fenêtre, finies les fenêtres, la mer m'a refusé, le ciel ne m'a pas vu. (in L'innommable p 197)

Interrogations hasardées avec conviction. Les instruments sont de plus en plus présents

Il s'agit de quelqu'un, ou il s'agit de quelque chose, voilà enfin, qui n'est pas là, qui est loin, ou qui n'est nulle part, ou qui est là, ici, pourquoi pas après tout, il s'agit d'en parler, voilà, on ne sait pas pourquoi, pourquoi il faut en parler, c'est comme ça, on ne peut pas, personne ne peut en parler, on parle de soi, quelqu'un parle de soi, c'est ça, au singulier, un seul, le préposé, le préposé parle de soi, ce n'est pas ça, d'autrui, non plus, il n'en sait rien, comment le saurait-il, s'il en a parlé ou non. (in L'innommable p 195)

Silence, enchaîné immédiatement

autres certitudes la boue le noir (in Comment c'est p 12)

Faible lumière inchangeante sans exemple dans son souvenir des jours et des nuits d'antan où la nuit venait pile relever le jour et le jour la nuit. Seule lumière donc désormais éteinte la sienne à lui celle lui venant du dehors jusqu'à ce qu'elle à son tour s'éteigne le laissant dans le noir. Jusqu'à ce que lui à son tour s'éteigne. (in Soubresauts p 8)

Une horloge lointaine sonnait l'heure et la demie. La même que du temps où parmi d'autres Daryl mourut et le quitta. Coups tantôt nets comme portés par le vent tantôt à peine par temps calme. Des cris aussi tantôt nets tantôt à peine. La tête sur les mains mi-souhaitant mi-redoutant lorsque sonnait l'heure que plus jamais la demie. De même lorsque sonnait la demie. De même lorsque les cris cessaient un moment. Ou simplement se le demandant. Ou simplement attendant. Attendant entendre. (in Soubresauts p 11)

récapitulons le sac les boîtes la boue le noir le silence la solitude tout pour le moment
(in Comment c'est p 12)

*

Coups lents et étouffés
Des images viennent

endormi je me vois endormi sur le flanc ou sur le ventre c'est l'un ou l'autre sur le flanc lequel le droit c'est mieux le sac sur la tête ou serré contre le ventre serré contre le ventre les genoux remontés le dos en cerceau la tête minuscule près des genoux enroulé autour du sac
(in Comment c'est p 36)

le visage de ma mère je le vois d'en dessous il ne ressemble à rien

nous sommes sur une véranda à claire-voie aveuglée de verveine le soleil embaumé paillette
le dallage rouge parfaitement

la tête géante coiffée de fleurs et d'oiseaux se penche sur mes boucles les yeux brûlent
d'amour sévère je lui offre pâles les miens levés à l'angle idéal au ciel d'où nous vient le
secours et qui je le sais peut-être déjà avec le temps passera

bref raide droit à genoux sur un coussin flottant dans une chemise de nuit les mains jointes à
craquer je prie selon ses indications

ce n'est pas fini elle ferme les yeux et psalmodie une bribe du crédo dit apostolique je fixe
furtif ses lèvres

elle achève ses yeux se rallument je relève vite les miens et répète de travers

(in [Comment c'est](#) p 22)

Plus merveilleux

on me donne un rêve comme à quelqu'un qui aurait goûté de l'amour d'une petite femme à
ma portée et rêvant elle aussi c'est dans le rêve aussi d'un petit homme à la sienne j'ai ça dans
ma vie cette fois quelquefois (in [Comment c'est](#) p 19)

je me tourne vers ma main la libre je la porte vers mon visage c'est une ressource quand tout
fait défaut images rêves sommeil matière à réflexion quelque chose
[Comment c'est](#) p 20)

je l'appelle elle ne vient pas il me la faut absolument je l'appelle de toutes mes forces ce n'est
pas assez fort je redeviens mortel (in [Comment c'est](#) p 21)

C'est fini ça s'éteint comme une lampe qu'on souffle (in [Comment c'est](#) p 23)

*

Plus réel et dur.

sur le ventre dans la boue le noir *je me vois* ce n'est qu'une halte *je voyage* qu'un repos (in Comment c'est p 13)

je me vois à plat ventre ferme les yeux pas les bleus les autres derrière et me vois sur le ventre j'ouvre la bouche la langue sort va dans la boue une minute deux minutes et de soif non plus pas question de mourir pendant ce temps un temps énorme (in Comment c'est p 12)

puis je me soulève sur le coude je cite *je me vois* y plonge dans le sac *on parle du sac* y plonge le bras compte les boîtes impossible d'une main essaie toujours un jour ce sera possible (in Comment c'est p 11)

genoux remontés dos en cerceau je serre le sac contre mon ventre là alors je me vois sur le flanc je le tiens le sac *on parle du sac* d'une main derrière le dos je le glisse sous ma tête sans le lâcher je ne le lâche jamais (in Comment c'est p 14)

Long crescendo instrumental

Vite las de fouiller en vain dans ces ruines il reprit sa marche à travers les longues herbes blafardes résigné à ignorer où il était ou comment venu ou où il allait ou comment retourner là d'où il ignorait comment parti. Ainsi allait tout ignorant et nulle fin en vue. Tout ignorant et qui plus est sans aucun désir de savoir ni à vrai dire aucun d'aucune sorte et par conséquent sans regrets sinon qu'il aurait désiré que cessent pour de bon les coups et les cris et regrettait que non. Coups tantôt à peine tantôt nets comme portés par le vent mais pas un souffle et cris tantôt nets tantôt à peine. (in Soubresauts p 22)

Crié, essayant de percer

on est là quelque part en vie quelque part *un temps énorme* puis c'est fini on n'y est plus puis de nouveau on est là de nouveau ce n'était pas fini *une erreur* c'est à recommencer (Soudain PLUS CALME) plus ou moins au même endroit à un autre comme lorsque *nouvelle image* là-haut dans la lumière on reprend à l'hôpital connaissance dans le noir (in Comment c'est p 33)

*

Seul (malicieux)

tu auras une petite voix elle sera juste audible tu lui parleras à l'oreille une vie tu auras une petite vie tu la lui diras à l'oreille ce sera autre chose tout à fait une autre musique tu verras un peu comme Pim une petite musique de vie mais dans ta bouche
(in Comment c'est p 35)